

fait tant de mal. Il peut le laisser dans les fers ou lui rendre la liberté en sacrifiant la sienne. Le spectre sanglant de son père est là devant lui, qui demande vengeance ; il voit la pâle image de sa mère expirant de douleur... Laprovidence a permis que le malheureux tombât dans les fers pour expier ses crimes ; serait-ce un si grand mal que de l'y laisser ? Alphonse vaincu va se retirer. Mais au fond de son cœur s'élève une voix qui lui dit : Jésus rendit-il le bien pour le mal à ceux qui le faisaient mourir ? Sa vertu triomphe ; il s'approche du captif, il délie ses fers.... Allez, dit-il, vous êtes libre, que Dieu vous pardonne comme je le fais. C'était là la vengeance du chrétien. Alphonse sacrifiait sa liberté pour celui qui avait ruiné sa famille, tué son père, et fait mourir sa mère de chagrin.

Quelle autre religion que celle d'un Dieu mourant pour ses bourreaux pouvait inspirer un tel lèvouement ?

G. P.

— 000 —
Métis.

Les Métis de Manitoba sont de nouveau en lutte aux persécutions des orangistes. MM. Naud et Lambijodière viennent d'être arrêtés sous accusation d'avoir pris part aux troubles de 1870. Les populations de cette contrée sont en proie à la plus vive excitation.

RIEL.

On écrit de Saint-Paul, Minn., au *Foyer Canadien*, en date du 26 mai :

Nous avons en ce moment au milieu de nous un brave champion des droits de nos coreligionnaires et compatriotes du Nord-Ouest, l'estimé l. Ls. Riel.